

Dialogue de paix (France)

Charles Dreyfus

Numéro 64, hiver 1996

Technonatures et virtualités concrètes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46505ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dreyfus, C. (1996). Compte rendu de [Dialogue de paix (France)]. *Inter*, (64), 60–60.

À l'occasion du cinquantenaire de l'ONU, l'Association Française d'Action Artistique a organisé dans l'ancien siège de la Société des Nations à Genève une exposition regroupant soixante artistes des cinq continents. Avant la fin des années 80 le caractère « international » se résumait aux échanges entre institutions américaines et européennes ; depuis l'exposition *Magiciens de la Terre* (Paris 1989) le prédateur absolu de type occidental perd quelques plumes, ce qui ne l'empêche nullement de voler où il veut quand il veut. L'impact des biennales d'Abidjan, de Dakar et de Johannesburg (pour prendre l'exemple d'un seul continent) révèle seulement, pour le moment, l'évidence de beaucoup d'Afriques. Pour Mohammed ARKOUN l'esthétique arabo-musulmane, à la croisée des civilisations arabe, perse, hindoue et grecque, est « intermédiaire » ; l'art figuratif musulman étant lui-même « un art de concept », toute une génération d'artistes issus du contexte islamique sont plongés dans une période de transition au croisement d'une civilisation du signe et d'une civilisation de l'image à l'heure de la mondialisation de l'information.

Les distances s'annulent, tout s'engouffre dans un syncrétisme gommant toute tentative ; la diversité se heurte à des terreaux de terreur. Adelina von FÜRSTENBERG trouve néanmoins que les traditions restent plus fortes que tout processus d'homologation : « Cela signifie que le respect ne peut être unilatéral, et que seule une culture de la tolérance commune à tous les peuples peut garantir la paix. » Ce témoignage de la guerre à la guerre du monde de l'art est relatif par les badges d'Alfredo JAAR donnés aux visiteurs : « La géographie ça sert, d'abord, à faire la guerre ». Si une science si exacte s'avère comme une vaine guerre tout crin, l'art on ne peut plus inexact ne ferait-il pas encore plus de ravages ? Per KIRKEBY et sa construction en briques *Tour de la solitude* tentent de transcender les fondements socio-politiques qui habituellement déterminent ce qui doit être vu et ce qui ne le doit pas. *Dialogues de Paix* ne montre (presque exclusivement) que le coté déjà reconnu et digéré par le marché de l'art. KIRKEBY assied quelque chose qui ressemble à un immeuble mais qui n'en est pas un, massif et transparent à la fois ; ce n'est pas non plus une sculpture et rien ne sert de tourner autour puisqu'on peut aussi y pénétrer. L'art ici restitué, soit en concentrant, soit en pulvérisant comme le marché aux puces de Georges ADEAGBO, notre besoin de croire que la signification, parfois, devrait s'arranger pour nous ficher un peu la paix.

Depuis septembre, Jean-Hubert MARTIN, devenu conservateur du Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, a ouvert la Galerie des 5 Continents vouée à l'art contemporain. Un artiste vivant par continent avec pour l'inauguration Joe Ben JUNIOR, Frédéric BRULY BOUABRE,

Huang YONG PING, Bertrand LAVIER, David MALANGI, le pli est pris, on attend la suite.

CRÉATION-DESTRUCTION : *Un parcours contemporain en Auvergne*. Ce titre étrange sort tout droit du roman de Jules ROMAINS *Les Copains* (1912) : « Je veux louer en vous la puissance créatrice et la puissance destructrice qui s'équilibrent et se complètent. » Tout un programme et trois jours en car dans une région variée toujours belle.

Au Château de la Louvière de Montluçon, « Autres Victoires », second volet de l'exposition *Histoire de l'infamie* commencée à la Biennale de Venise. Un ouvrage publié chez Hazan parfait cette entreprise de Jean-Yves JOUANNAIS : « ...dans le champ miné du fiasco, du ridicule, de l'ignominie, du grotesque, de la dérision, de l'incohérent, du mauvais goût. Et comment cette infamie, qui

n'a à voir ni avec le masochisme ni avec le nihilisme, recèle encore la seule véritable subversion, celle qui, croisant loin de toute démagogie, sacrifie l'amour-propre à la virulence du sarcasme. En précisant que ce qui est ici méprisé, ce n'est pas tant la considération d'autrui que la forme appauvrie, contemporaine, de la gloire. » De tous ces maux je ne retiens que le souvenir de Robert FILLIOU et le babil du médiocre accompagnateur Jacques LIZÈNE soutenu par la vue de l'affiche annonçant la pièce de théâtre *Profession : Belge*. Sans oublier, suite à la rencontre de Lino POLEGATO du trimestriel non moins belge *Flux News*, que l'on peut y lire que « Wim DELVOYE est un esthète maniaque. Il fait sculpter son bois de chauffage, car il ne veut se chauffer qu'avec du beau. »

Alain SÉCHAS, présent à Venise et dans le *FLUX NEWS* de septembre (60 rue Parais, 4000 Liège), se trouvait à Thiers au Creux de l'Enfer qui avait décidé de se joindre à une trentaine d'autres institutions internationales et d'inscrire son programme d'été sous l'égide d'*Aperto 95* (pour contrecarrer la décision de Jean CLAIR d'annuler la monstration réservée aux jeunes de la Biennale de Venise). SÉCHAS a la saine prétention de faire un travail qui réimplique les hommes :

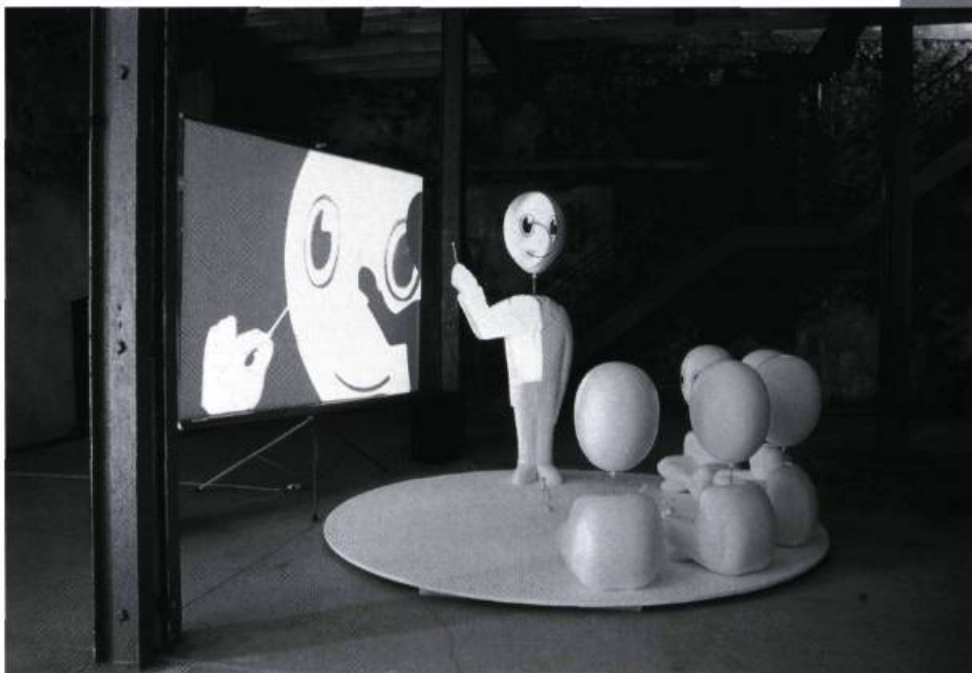
« Pour moi l'art c'est fait pour faire le monde, ce n'est pas pour faire de l'art. L'art pour l'art j'en ai horreur. Dans mon travail j'ai commencé contre ça, quand on dit contre, on a l'impression qu'on s'oppose et qu'on est dans le négatif – pas du tout, j'estime que Support-Surface, le minimalisme, c'est quelque chose qui est totalement fini, même si des artistes continuent à exploiter d'une façon esthétique ces possibilités... L'humour s'oppose d'une certaine façon à l'ironie. Pour prendre comme exemple le *Professeur Suicide*, je n'ai aucune

qui se voit remis en cause mais également son contenu même.

Jean DUPUY, le type même de l'Auvergnat type, et sa très belle *Seconde vue* au Château de Chareil-Cintrat, fera l'objet d'une plus longue étude dans le prochain numéro, pour sa suite à Dunkerque.

Un grand moment à la Villa Gillet

Dans *Têtes de Pipes* (1885) de L.-G. MOSTRAILLES on peut lire : « Mais – va objecter un grincheux – de quel droit me et nous jugez-vous ? Du droit qu'a tout public de juger un homme de



attitude cynique, individualiste, vis-à-vis du monde. L'ironie me déplaît foncièrement. L'ironie c'est pour soi, l'humour c'est pour le monde. » Pour en finir avec l'humour ou son ratage, connoté, comme dirait LIZÈNE, par un jugement qui est souvent une erreur, laissons à ce dernier le dernier mot : « L'expo d'Alain SÉCHAS est un travail de révisitation du thème très classique des *Vanités*. » Aux Écuries de Chazerat, lieu d'exposition normal du FRAC en sa capitale, un autre Belge, Éric DUYCKAERTS. Un intellectuel, celui-là ; on lui doit entre autres *Vers la construction d'une vérité énantiomorphe, Hegel ou la vie en rose*. Il flirte énormément avec la logique et ses camarades de jeu répondent aux noms de Gottlob FREGE, Bertrand RUSSELL ou encore Rudolf CARNAP. Son travail, sorte d'échafaudage qui s'élabore de vidéo en vidéo, nous perd dans les méandres des niveaux de langage. DUYCKAERTS fait mine d'enseigner ce qui nous entraîne tout droit dans le paradoxe de la culture soulevé par HEGEL : « Ce que la pensée libre a à acquiescer doit venir de celle-ci même ». Un autre m'enjoint d'être moi-même, de penser par soi, en dedans. L'exigence d'autonomie n'est en fait qu'un effet (pour parler comme KANT) d'hétéronomie. Mais tout se complique si, comme DUYCKAERTS, on s'organise des vases communicants entre science et art, art et science. Car ce n'est pas seulement la forme de l'exigence de l'enseignement

lettres qui écrit pour lui. Car je serai d'autant plus impartial que, absolument étranger aux lettres, aux luttes comme aux déceptions, aux rivalités comme aux jalousies des gens du métiers, je puis prendre pour devise ce vers altier de Corbière : « L'art ne me connaît pas, je ne connais pas l'art. »

Comme pendant à l'exposition du premier avril à l'E.L.A.C. *Poésie Sonnée*, Sylvie FERRÉ à l'automne a donné les moyens à notre meute d'investir la Villa Gillet, toujours à Lyon. Une autre chapelle partageait nos ébats, Écrits Studio (BOBILLOT, DUBOST...). Il n'y avait pas eu de festival de performances de cette envergure depuis celui d'ORLAN en 1979... Quatre jours avec un samedi particulièrement intense avec dix-sept interventions non-stop. Aucun débinage mutuel, une confraternité enfin possible dans une grande ville qui ne demande que ça... avec BIBI, BLAINE, BORY, CHOPIN, DONGUY, DUPUY, GERWULF, HUBAUT, MOLNAR, SUEL, TARKOS, TILMAN.

Charles DREYFUS •

Professeur Suicide, Alain SÉCHAS. Photo : Joël DAMASE (photo gracieuseté : Le Creux de l'enfer).